

Victor-Lévy Beaulieu Quelques traits de génie

François Couture

Littérature et musique à l'unisson
Volume 3, numéro 2, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Couture, F. (2007). Victor-Lévy Beaulieu : quelques traits de génie. *Entre les lignes*, 3 (2), 36–38.

Victor-Lévy Beaulieu

Quelques traits de génie

Victor-Lévy Beaulieu est un surdoué, un athlète complet de l'écriture : soixante-huit livres en un peu plus de trente-cinq ans ; des centaines et des centaines de pages de scénarios de films, de téléromans et de textes radiophoniques ; des dizaines de lettres aux lecteurs, éditoriaux, brûlots et autres papiers polémiques. L'œuvre de VLB est colossale, singulière, foisonnante...

FRANÇOIS COUTURE



JAMES JOYCE,
L'IRLANDE, LE
QUÉBEC, LES MOTS
Éditions Trois-
Pistoles
2006

À l'occasion de la sortie-événement de son livre *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*, une brique de 1100 pages qu'il a commencée il y a 32 ans et pour laquelle il a lu plus de 600 ouvrages de référence, et afin de comprendre un peu mieux comment le fin fond d'un rang de l'arrière-pays québécois a pu donner naissance à l'un des plus grands écrivains vivants, nous sommes allés rencontrer **Victor-Lévy Beaulieu**, dans une espèce de pèlerinage *road-trip* débile : dix heures de route sous la pluie battante, dix heures en compagnie du Grand Loup Gris. Brève incursion dans l'univers de ce chef d'une meute de chiens et de quelques autres braves bêtes dont il s'occupe pendant deux heures chaque matin.

LECTEUR OMNIVORE

L'écrivain nous accueille dans sa magnifique résidence de Trois-Pistoles, qui sert également de quartier général pour sa maison d'édition. Après qu'il m'eut servi une bière sans alcool (VLB ne boit plus depuis des années), nous nous installons à la table de pommier sur laquelle il écrit, à la main, de sa calligraphie unique en majuscules triangulaires, tous les jours de la semaine de quatre heures à huit heures du matin, et dans des fièvres d'écriture jusqu'à dix-huit heures par jour. Nous démarrons l'enregistreuse. La lecture, Victor-Lévy, comment c'est

arrivé? « Chez nous, à la campagne, les livres n'existaient pas vraiment. Mais mon père, quand il s'est marié, a fait quelque chose de génial : il a acheté d'un vendeur itinérant *Pays et Nations* et *L'Encyclopédie de la jeunesse*. Mes parents les avaient mis dans le salon, un salon québécois qui, à l'époque, n'était ouvert que lorsqu'il y avait des veillées ou lors des visites paroissiales. Alors, j'allais lire là, en cachette. Je les ai parcourus des centaines de fois. Donc, quand je suis arrivé à Montréal, à 14 ans, je ne connaissais rien à la littérature. Nous habitons à Rivière-des-Prairies. La 87^e Avenue à l'époque, c'était

J'ai ainsi lu Tolstoï, Dostoïevski, Victor Hugo. Quand j'ai commencé à acheter mes propres livres – c'était le début du livre de poche –, je les achetais par numéro, par série. J'ai lu tous les écrivains plates de la littérature française, comme Anatole France, Pierre Louÿs. Je ne posais pas de jugement sur ce que je lisais. Je suis aussi tombé sur Beckett et Kafka, sans savoir qui ils étaient. Je croyais tous ces auteurs québécois. Je les achetais par hasard. Et peu à peu, j'ai fait mes choix. En fait, je suis un lecteur avant d'être un écrivain. J'aurais pu passer ma vie sans écrire ; mais sans lire, ça non, jamais. »

« Je suis un lecteur avant d'être un écrivain. J'aurais pu passer ma vie sans écrire ; mais sans lire, ça non, jamais. »

encore la campagne. Comme il n'y avait rien à faire là, le dimanche, je prenais l'autobus et je me rendais au centre-ville de Montréal. J'allais à la bibliothèque. Comme je ne connaissais rien, je lisais n'importe quoi. En fait, je lisais au poids. J'ouvrais les fichiers de consultation à la bibliothèque et je choisissais mes livres par leur nombre de pages ! Je partais avec trois briques de 700 pages. Pour tenir la semaine !

LE FLOT DE L'ÉCRITURE

Dès son adolescence, VLB se met à écrire. Pas de la poésie, comme la majorité des jeunes, mais des romans. Les premiers livres qu'il termine, ce sont des romans policiers (comme *Qui a peur du Spectre ?*). « Déjà, à l'école primaire, j'avais de bonnes notes en composition française. En huitième année, le prof m'a même accusé de plagiat ! Il y avait plein de concours littéraires et je les



PHOTO : LOUISE BILLODEAU

gagnais tous – et comme je vivais dans une famille pauvre, je donnais ensuite l'argent à mes parents. Dès que j'ai commencé à écrire, à 14 ans, je savais que je voulais être écrivain. Je finissais une dizaine de manuscrits par année.

Mon premier manuscrit accepté par une maison d'édition fut *Mémoires d'outre-tonneau*. J'avais 19 ans. C'est Michel Beaulieu qui l'a publié, à l'Estérel. » Commence alors une aventure éditoriale qui n'a pas son égal dans notre litté-

rature. Les romans se succèdent à un rythme soutenu : *Race de monde*, *La Nuitte de Malcomm Hudd*, *Jos Connais-sant*. Ces romans sont très bien accueillis par la critique et le milieu littéraire. À la parution de *La Nuitte de Malcomm Hudd*, par exemple, Jacques Ferron écrit que VLB « bouscule les valeurs de notre littérature avec ce livre qui est le plus grand résumé de mon pays que je connaisse ».

DOUBLE LITTÉRAIRE

Race de monde, quant à lui, a une place très spéciale dans l'œuvre de l'auteur : c'est dans ce roman qu'il met en scène pour la première fois la famille d'Abel Beauchemin, son double littéraire, qui deviendra pour lui le noyau dramatique central sur lequel il fondera toute sa mythologie romanesque. L'équivalent des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* pour Michel Tremblay, disons. Beaulieu convoque même les membres de sa famille littéraire dans ses essais sur les écrivains, pour ce qu'il nomme ses « états généraux » ; celui sur Joyce s'ouvre d'ailleurs sur les funérailles rocamboliques du père Beauchemin. À travers les destins tragiques de ces plus grands que nature, c'est toute notre histoire collective qu'incarne VLB. *A posteriori*, il semble que l'invention de cette famille a, en quelque sorte, fait sauter les digues de l'imagination du créateur : « Quand tu commences à écrire, tu as tellement besoin de débloquer les sources de ton écriture ! Les écrivains sont comme des rivières souterraines : il leur faut trouver leur nappe phréatique. Certains écrivains, à leur premier livre, sont remplis de promesses qu'ils ne tiennent pas. Parce que la rivière est une rigole, ou parce qu'ils forent au mauvais endroit. Si certains écrivains tirent toute leur eau dans un seul livre, les grands écrivains, eux, ont »

OUVRAGES SUGGÉRÉS

AUX ÉDITIONS
TROIS-PISTOLES
UN LOUP NOMMÉ
YVES THÉRIAULT,
1999

Dans la collection VLB,
œuvres complètes :

- T. 1
MÉMOIRES D'OUTRE-
TONNEAU, 1995
T. 2
RACE DE MONDE, 1996
T. 3
LA NUITTE DE MALCOMM
HUDD, 1995
T. 4
POUR SALUER VICTOR
HUGO, 1996
T. 5
JOS CONNAISSANT, 1996
T. 10
JACK KEROUAC, 1996
T. 15, 16 et 17
MONSIEUR MELVILLE, 1997
T. 26
LA TÊTE DE MONSIEUR
FERRON OU LES CHIANS,
1998
T. 34
SEIGNEUR LÉON TOLSTOÏ,
2001
T. 37
DOCTEUR FERRON, 2001
T. 38
LE CARNET DE L'ÉCRIVAIN
FAUST, 2002
T. 40
MONSIEUR DE VOLTAIRE,
2003

À paraître
LA GRANDE TRIBU

CHEZ VLB ÉDITEUR
LES MOTS DES AUTRES,
la passion d'éditer
2001

de grosses nappes phréatiques. Il n'y a pas de mérite à ça. Moi, je suis privilégié, je viens d'une famille de treize. Et la mémoire était très importante chez nous. Mes tantes et mes oncles racontaient des affaires qui se sont passées dans le temps de Noé, comme je le dis à la blague, et qui se sont transmises. Et moi je les écrivais. »

Privilégié également d'avoir le cerveau construit comme il faut. Car VLB, ses livres, il les écrit d'abord avec sa tête. « D'abord, je pense. Je détermine toujours le nombre de chapitres que je vais avoir. Puis je couche ça sur une feuille et je la jette après. Ensuite, j'écris de mémoire. L'écrivain Roger Lemelin était bien impressionné par ça, il disait que c'était comme si je jouais cinq parties d'échecs en simultané dans ma tête, sans voir les pièces. J'écris à la main. Ça me sauve du temps. Comme ma tête va plus vite que mon geste d'écrire, j'ai le temps de corriger ma phrase à mesure. C'est pourquoi il n'y a presque pas de ratures dans mes manuscrits. Le plus difficile pour moi, c'est de trouver la phrase de départ. Le *beat*. Si tu n'as pas ça, tu es fait! »

LA MUSIQUE DE JOYCE

C'est ainsi qu'un beau jour, plus de trente ans après l'avoir commencé, VLB a décidé de terminer son livre sur l'écrivain irlandais James Joyce, *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots* : « Quand j'ai commencé la version définitive de *Joyce*, j'ai tout mis de côté. J'ai écrit ma première phrase et je savais que j'allais passer au travers. J'ai écrit tous les jours, arrêtant au milieu d'une phrase, comme je fais toujours. Je n'ai jamais relu ce que j'avais écrit avant. Le matin, je regardais où j'étais rendu et j'enfilais ma phrase. Je voulais le terminer le 31 décembre 2005; j'ai fini trois jours avant! »

C'est lorsqu'il écrit sur ses écrivains phares que VLB donne toute la mesure de son talent. Ses essais sur Victor Hugo, Jack Kerouac, Yves Thériault, Jacques Ferron, Léon Tolstoï et, bien sûr, son plus reconnu, *Monsieur Melville* – auteur de *Moby Dick* –, sont des chefs-d'œuvre de vérité, d'ingéniosité et d'audace; des chefs-d'œuvre de littérature. Car plutôt que de faire une disserta-

tion sur ces auteurs qu'il admire, VLB s'investit totalement dans sa lecture de leur vie et leurs œuvres. « À l'adolescence, je voulais savoir qui étaient Kafka ou Dostoïevski, alors je lisais des livres sur eux. Je trouvais ça plate, les essais ou les biographies. C'était toujours vu d'en haut, comme de la vivisection. Je ne sentais pas ce que ça lui faisait, au biographe, comment ça l'avait changé de lire cet auteur. James Joyce, son projet, c'était de faire son autobiographie totale; ça comprenait les lectures qu'il avait faites, ce qu'il savait de l'Irlande, tout! J'ai voulu la même chose dans mes livres, aux limites de mon raisonnable. » Ainsi, dans son dernier « essai hilare » sur Joyce, la politique québécoise, l'histoire de l'Irlande et les mythes irlandais, des réflexions sur l'écriture, la vie familiale d'Abel Beauchemin, la vie de James Joyce, une lecture de ses œuvres – entre autres! – s'entremêlent en un magma savamment orchestré, comme les différentes partitions d'une symphonie. « C'est comme Joyce. On dit souvent que ses livres sont incompréhensibles. Mais le gars a travaillé 17 ans à temps plein sur *Finnegans Wake*, c'est normal qu'on ne comprenne pas tout d'un coup! Un truc : il faut le prendre sur le versant musical. Il a travaillé son livre comme les canons de Bach, avec la ligne mélodique qui revient, et le reste s'ajoute. Quand tu sais ça, tu cherches cette ligne mélodique, et quand tu la trouves, ça devient plus simple... »

Un *scoop*, en terminant : le prochain grand ouvrage qui attend VLB est l'écriture du livre qui le hante depuis toujours, *La Grande Tribu*, et dont il n'a jusqu'à maintenant jamais été satisfait. « C'est une grosse affaire compliquée pour laquelle il existe déjà sept versions de mille pages. Une fiction truffée de personnages québécois comme Louis Riel, Gauvreau, Nelligan, Louis-Joseph Papineau et Mgr Bourget, qui vivent tous en temps réel, dans une espèce d'asile où on les pique. C'est un livre sur les répressions policière, politique et médicalementeuse. Un livre où j'essaie d'appliquer à ma façon la théorie de la mécanique quantique! »

Un projet à la hauteur de son génie. ■